

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 48 (2021)
Heft: 6

Artikel: "La littérature ne rivalise pas avec l'Histoire"
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1052044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«La littérature ne rivalise pas avec l'Histoire»

Urs Faes se livre dans ses romans à une archéologie du souvenir.

CHARLES LINSMAYER

Son roman «Alphabet des Abschieds» [Alphabet de l'adieu, 1991] comporte une phrase qui caractérise bien l'écrivain Urs Faes, né en 1947 à Aarau: «Das Vergangene umgraben im Erzählen, als gäbe es die Archäologie der Erinnerung.» [Déterrer le passé dans le récit, comme s'il existait une archéologie du souvenir.] Ce sondage profond du vécu, il le pratique d'abord dans des livres où son histoire familiale confère une authenticité personnelle à l'Histoire, notamment dans «Augenblicke im Paradies» [Instants au paradis, 1994], où l'approche philosophique de la confiserie, concentrée sur l'épicerie de ses parents, donne une note à la fois frugale et sensuelle à la période allant de 1914 à 1950. Ainsi, après la chute du troisième Reich, il ne s'agit plus de fabriquer des caramels allemands, mais des chewing-gums américains, car: «Cette génération en avait fini avec les décombres, les débris et les morts. Gare aux bonbons qui les rappelaient, finis Germaniae, finis caramellum, finis sucrum.»

Art, musique et médecine

Mais déjà avec «Ombrä» (1997), Urs Faes montre qu'il peut se passer de son histoire familiale pour donner vie à des personnages par leurs souvenirs. «Als hätte die Stille Türen» [Comme si le silence avait des portes, 2005] juxtapose l'amour entre Alban Berg et Hanna Fuchs à celui entre un chercheur en thanatologie et une chanteuse. «Wörter sind wie Türen, aus der Stille, in die Stille, sie schaffen Weite, in der wir uns bewegen können, schaffen Raum» [Les mots sont comme des portes sortant du silence et y entrant, ils ouvrent des espaces dans lesquels nous pouvons nous mouvoir], écrit l'auteur. Si c'est ici la musique qui élargit le champ littéraire, dans «Paarbildung» [Formation de paires, 2010] c'est la médecine qui s'en charge. Le titre fait allusion au cancer, mais évoque aussi une histoire d'amour mouvementée pendant la révolution sociétale de 1968. «Halt auf Verlangen» [Arrêt sur demande, 2016], partant de l'expérience d'une thérapie anticancer, se livre à nouveau à une archéologie de la mémoire autobiographique à l'aide de souvenirs de relations amoureuses heureuses et moins heureuses, tandis que «Sommer in Brandenburg» [Été au Brandebourg, 2014] et l'émouvant roman «Untertags» [De jour, 2020], qui explore la langue et la démence, rassemblent des histoires de vie mystérieusement liées à une colonie ru-

rale allemande, dans laquelle de jeunes juifs se préparaient à l'émigration vers la Palestine à l'été 1938.

L'abondance des sujets, personnages et décors abordés par l'auteur ne signifient cependant pas qu'il entend re-peindre la réalité aux couleurs de la littérature, comme il le déclarait déjà en 1994: «Même si mes livres comportent toujours des liens avec la réalité et l'Histoire, je ne veux certainement pas représenter la réalité, mais, dans le meilleur des cas, rendre quelque chose visible, car la littérature ne rivalise pas avec l'Histoire, ne portait pas la réalité, mais éventuellement son illusion.»

Un chef-d'œuvre de nouvelles

Avec le petit ouvrage «Raunächte» [Les douze nuits, 2018], Urs Faes montre aussi qu'il entend bien poursuivre la grande tradition de la nouvelle allemande. Il y décrit un homme qui traverse une forêt enneigée, chargé de souvenirs sombres de disputes, de malédictions et de trahisons évoquant un secret obscur que le promeneur a jadis chassé de son enfance. Ce texte dense au style magistral sonne juste par son symbolisme, son ton, son atmosphère et son rythme, tandis que le motif des douze nuits, déjà décrit par Shakespeare dans «La Nuit des rois ou ce que vous voudrez», prête à l'histoire une profondeur mystérieuse et presque magique.

BIBLIOGRAPHIE: Les livres d'Urs Faes ont été publiés en allemand chez Suhrkamp.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



«En silence, David et Simone épient un héron qui remonte la rivière avec une lenteur infinie. Prudemment, il pose une patte après l'autre sur le sol sablonneux, la tête légèrement penchée en avant, s'arrête parfois quelques secondes, on dirait que le courant va l'emporter. Puis, se remettant en marche au prix de grands efforts, il continue, malgré la résistance de la rivière. Il effectue des pas minuscules. Eux deux, figés sur la rive, observent cette progression en retenant leur souffle. À cet instant, son visage à elle est tout près de son visage à lui.»

(tiré de «Als hätte die Stille Türen» [Comme si le silence avait des portes], roman, éd. Suhrkamp, 2005)